

Carmel Sainte-Thérèse^[12]
Camaione, le 31-12-1945

+

JMJT

Que la grâce de l'Esprit Saint
sanctifie nos âmes. Amen.

Ma chère sœur en Jésus,

Après une forte émotion, c'est une grande perplexité qui a envahi mon âme, je pourrais presque parler de crainte... C'est le contact surnaturel qui a provoqué tout cela et moi, tout en remerciant Jésus, je le prie ardemment de m'éclairer davantage. Priez, vous aussi, beaucoup, ma bonne sœur, pour que je sache toujours agir avec droiture sous l'impulsion de la grâce divine. J'ai besoin d'être tranquille, car c'est me préserver de toute illusion et m'assurer que je suis dans la volonté divine. Je pense que l'ordre de me taire ne regarde pas mon Directeur spirituel, car j'étais encore enfant quand le Seigneur me l'a donné, et je lui ai toujours tout dévoilé. Mais par délicatesse envers vous et envers le Père Migliorini, je vous prie de m'éclaircir ce point avant que j'en parle. Je ne pourrais sûrement pas me donner cette joie de la communication sans l'autorisation et la bénédiction de mon Père spirituel. Vous savez par expérience ce que cela signifie d'avoir un Directeur, c'est le sacrifice de la volonté mais c'est aussi la paix... l'assurance d'être sur le chemin de Dieu. Or je ne cherche que lui, lui seul, et pour lui je sacrifie même ses dons. Ma sainte Mère Thérèse et mon saint Père Jean de la Croix sont très sévères, très exigeants, sur l'obéissance que l'on doit à son Directeur spirituel: il est l'unique voie sûre dans les voies obscures de l'esprit... et Jésus lui-même a dit: « Qui vous écoute, m'écoute. »

J'ai lu avec une tendre affection votre "rose effeuillée" et les strophes suivantes, qui décrivent votre martyre mystique. Je comprends toute la beauté de votre mission ainsi que la valeur de votre souffrance, qui glorifiera le Seigneur et sanctifiera et sauvera les âmes. Votre vocation est extraordinaire... elle s'effectue dans des conditions extraordinaires... et elle

12) C'est la première lettre de Mère Teresa Maria à Maria Valtorta en notre possession. Nous les mettrons en italique.

fait de vous une petite âme extraordinaire... Je prie beaucoup, en appliquant à mon âme la valeur des paroles divines et j'espère, dans son infinie bonté miséricordieuse, correspondre à l'amour infini de Dieu. Suppliez, vous aussi, le Père céleste, dans votre douce intimité, pour que je puisse me réjouir dans tout sacrifice et toute privation. J'aime votre façon d'aller vers Dieu et votre pleine confiance, votre confiance absolue. Je vous en suis très reconnaissante et je prie Jésus d'être votre récompense. Je vous prie de faire lire cette lettre au révérend Père Migliorini, tout en le remerciant du feuillet ajouté à la vôtre.

En souffrant avec Jésus,

*Sœur Teresa Maria de saint Joseph
c.s.ind.*

La paix soit avec toi

Révérende et chère sœur dans le Seigneur,

J'ai lu votre gentille lettre, et j'ai aussitôt senti que Notre-Seigneur a clairement parlé à ce sujet en disant « Acceptez ce que le petit Jean vous envoie *comme si c'était à vous.* » Cela pour garder son don dans une lumière familière, modeste, intime, dirais-je, étant donné que malheureusement les hommes manquent souvent de cette foi simple et élevée qui permet de comprendre le surnaturel là où il se trouve.

J'ai lu aussi aux sœurs une partie de la dictée pour leur montrer la *non*-nécessité de répandre ce don et ce qui s'est passé pour des raisons de prudence. On a malheureusement des preuves continuelles des obstacles que la classe sacerdotale, justement, met à l'œuvre miséricordieuse de Dieu.

C'est ici l'occasion de rappeler la manière d'agir, vraiment surprenante, de Notre Seigneur à l'égard des miraculés : « Va et ne dis à personne ce que j'ai fait pour toi. »

Comme nous, il avait en face de lui un monde hostile et aveugle qui ne comprenait pas ou, s'il comprenait, s'en servait pour entraver l'œuvre de Dieu.

Après avoir fait observer cela aux sœurs, je m'en suis tenue à une

réserve respectueuse en disant : « Mais écoutons aussi l'opinion du révérend Père Migliorini, qui a certainement plus de lumières que moi. »

C'est pour cette raison que je n'ai rien écrit le 31-12.

Le 31, le Père est venu dans l'après-midi et moi, *sans dire un mot*, je lui ai donné votre lettre à lire.

Le Père a eu le même jugement que moi. Mais il vous en parlera lui-même.

Voici ce que je peux vous dire : « La ligne de conduite que m'a enseignée le divin Maître, lorsqu'il s'est prononcé, est que son verdict est *supérieur* à celui de toute autre personne. » Sur ce point, Jésus est inexorable. Soit on plie, soit il châtie.

Je ne dis rien de plus sur ce sujet.

Avant-hier, le 31, j'allais très mal et dès que les sœurs sont parties, j'ai vécu une vraie journée d'agonie...

Mais ce matin, 2 janvier 1946, fête du saint Nom de Jésus, j'ai un peu plus de force, et je m'en sers pour vous écrire et vous dire combien je vous remercie encore de tout, de tout, de tout. Un tout qui va des choses matérielles aux choses morales, et se termine par les spirituelles.

Hier, j'ai pensé beaucoup à vous dans votre clôture...

Dans peu de temps, ce matin, je communierai pour vous comme je vous l'ai promis, afin que cette communion se change pour vous en grâces si nombreuses que la clôture devienne un paradis peuplé d'une grande foule. Une foule de saints, naturellement.

Et maintenant, continuons à avancer : vous dans votre mission, moi dans la mienne... et Jésus au milieu pour nous soutenir toutes les deux.

J'adresse mes salutations affectueuses aux petites sœurs, et je donne un baiser à votre crucifix pour vous embrasser, vous, à travers Jésus.

Sœur Maria de la Croix

2-1-46

Ma douce sœur en Jésus Notre-Seigneur,

Hier, pendant que le Père Migliorini était chez vous, j'ai reçu un don de Jésus, plus précisément une vision. Jésus y disait : « C'est toujours Dieu qui parle par la bouche de ses serviteurs pendant l'exercice de leur ministère. Et c'est comme tel qu'il doit être écouté avec respect et dans le silence. »

Le facteur sonne et m'apporte votre lettre du 1^{er} janvier, dans laquelle autant vous, ma chère sœur, que les sœurs Teresa Cherubina et Luigia Giacinta me faites part que votre confesseur ordinaire vous a dit que vous ne commettez aucune faute en gardant le silence à l'égard de votre Directeur spirituel. C'est bien ce que je vous ai écrit moi-même dans la lettre que le Père Migliorini vous a apportée, et c'est aussi ce qu'il disait.

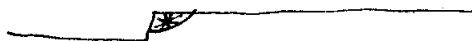
Le Seigneur ne peut avoir qu'une *seule* parole, qui se retrouve dans la bouche de tous ceux qu'il éclaire pour notre bien. Loué soit-il ! Profitons de ce don qu'il nous fait avec la simplicité des enfants qui ne sont pas tourmentés par beaucoup de scrupules, mais obéissons joyeusement, en l'acceptant avec confiance sans nous poser trop de questions.

Je ne sais si vous-même, et mes deux sœurs, vos filles, vous en êtes aperçues. Mais cette bataille de scrupules était une attaque du Maudit, qui *ne veut pas* de l'action de Dieu parmi vous. Il sait qu'elle est paix et force. Et de même qu'il me torture de mille manières en créant de la paresse, des rancœurs, de l'apathie et — que Dieu me pardonne mais je dois le dire — en cherchant, dernièrement, à détourner le Père Migliorini du droit chemin, tout cela pour anéantir ou changer en mascarade l'œuvre divine du don des dictées à ses pauvres enfants, le Malin a cherché à vous retirer ce minimum, comme il est parvenu à vous enlever l'autre : les fascicules. Mais avec l'aide de Dieu, il ne prévaudra pas !

Pour moi aussi, ce m'est un sacrifice de ne pas vous voir. Nos âmes se voient néanmoins. Je suis souvent dans votre Carmel. Je me dis : « A cette heure-ci, elles doivent faire ceci, maintenant cela... » Je

suis là, je suis là. M'entendez-vous ?

Ah ! je veux vous raconter ce que j'ai vu le soir du 2 au 3 janvier. J'étais complètement épuisée mais très tranquille, tout l'après-midi. Autour de minuit, je me suis remise et, dans la paix de la nuit, j'ai vu le cloître d'un monastère. Avec des arcades. Le sol était fait de tomettes carrées blanches et noires, ou blanches et bleues. A l'endroit où je me trouvais, ce long cloître, qui se perdait dans l'ombre à son extrémité, faisait une espèce d'angle



Comme cela. A l'endroit où se trouve l'arc avec la petite étoile, il y avait une statuette de l'Enfant-Jésus. Mais pas un nouveau-né. Un enfant d'au moins dix-huit à vingt mois. Sa main gauche tenait le globe tandis que la droite était levée pour bénir. Il était blond, vêtu de bleu ciel avec des étoiles dorées. C'était une jolie statuette, éclairée par une lampe à huile.

J'étais en train de la regarder quand elle s'anima et devint de la chair véritable. Le petit Enfant me sourit et, me faisant un signe de la main, il me dit : « Viens ! Viens ! » Il était devenu tout lumineux, très beau. L'angle du cloître brillait d'une lumière d'étoile. Je me suis légèrement approchée, en souriant respectueusement. Mais je me suis arrêtée encore trop loin de lui, et il insista de sa petite voix d'enfant : « Approche ! Viens tout près ! » De sa menotte, il me faisait signe « Ici, ici ! » Je me suis donc avancée. Tout heureux, il a ri et il m'a dit : « Me réchaufferais-tu les pieds par un baiser ? J'ai si froid ! » Et il me tend, l'un après l'autre, ses pieds nus sur lesquels j'appuie, pour les réchauffer, non seulement ma bouche mais aussi ma joue fiévreuse. Il rit, d'un clair rire d'enfant, et dit : « Je suis l'Enfant de la petite Thérèse de Lisieux. C'est ici le Carmel. Tu comprends ? Je suis l'Enfant-Jésus de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. »

En extase, je le contemple, maintenant que je suis tout près de lui. Il est si beau ! Puis la lumière augmente, augmente, elle devient violente au point de m'empêcher de voir, et tout disparaît. Il ne me reste que le souvenir, et la paix...

J'ai communiqué comme promis, et c'est avec joie que j'accepte

votre don d'une communion pour moi ; je compte aussi sur votre aide dans mon agonie. Je suis, moi aussi, toujours pleine de joie quand je pense à la communion des saints, à cet "amour" qui est la caractéristique éternelle de notre foi. Je ne me sens étrangère ou inconnue à aucun "saint" de la terre et du Ciel. C'est un unique Sang qui circule en nous. Du sang ? non : de l'amour, de l'amour, un amour divin qui se fait nôtre, et nous nous faisons Lui, tous en Un, en Jésus, l'Amour fait chair, Dieu fait homme par amour ! Tout par amour ! Tout ! C'est une pensée abyssale qui nous aspire dans un tourbillon de hauteurs lumineuses... et que l'on peut comprendre uniquement si nous nous abandonnons complètement à lui, qui veut se révéler à nous.

Voilà la réponse à votre lettre du 1^{er} janvier.

Mais ce matin, le Père Migliorini est venu avec votre autre lettre et le livre de sœur Elisabeth de la Trinité, en plus du livret de sœur Cherubina de l'Agnus Dei.

Quand Jésus me permettra d'avoir une... récréation, je le lirai avec une grande vénération. Mais si je tarde à rendre le livre, ce n'est pas ma faute. C'est celle de Jésus qui... est fort avare de récréations, et qui dit, devant certains de mes soupirs : « Charité, charité ! C'est de la charité de recevoir les dictées, c'est de la charité d'entretenir une correspondance, c'est de la charité de recevoir des visites parfois bien ennuyeuses, c'est de la charité d'être en collapsus et de m'offrir ta souffrance. Tout est charité ! » Dans ce cas, d'accord, nous serons charitables !

Ma Mère, vous me demandez régulièrement pardon. Mais de quoi ? C'était, je le répète, du "brouillard" créé par l'Ennemi pour obscurcir la Lumière. Et la Lumière l'a dissipé. Moi, je n'ai rien à voir avec cela.

Je prierai à toutes vos intentions. Aussi pour que celles que l'inquiétude trouble entrent dans l'aura de Dieu, qui est la paix, l'adhésion quotidienne à ce que la vie nous apporte par la volonté de Dieu.

Sœur Teresa Cherubina souhaite avoir un protecteur pour ce mois.

Mais Jésus dit : « Donne-le à toutes les trois, et toi-même unis-toi

à elles pour imiter les vertus du protecteur.

En janvier, *sainte Agnès*. En février, *Bernadette*. En mars, *saint Joseph*. En avril, *l'apôtre saint Jean*.

En janvier, par conséquent, soyez des "agnelles" en toute chose.

En février, tenez-vous à genoux devant l'Immaculée.

En mars, sachez rester dans l'atelier de saint Joseph pour apprendre à construire votre croix.

En avril, prenez la place de Jean auprès de Jésus, qui marche vers Jérusalem pour y souffrir et y mourir, et qui sert de réconfort à la Désolée. »

Et, sur ces mots de Jésus, je me tais moi aussi.

Ma chère petite sœur, je retourne réchauffer les pieds du petit Jésus, et je le fais aussi pour vous. Je vous prie de transmettre cette lettre aux sœurs Cherubina et Giacinta, sauf la partie qui a trait aux deux Mères, si cela vous déplâit.

Affectueusement,

Sœur Maria de la Croix

Le 7-1-46

La paix soit avec toi

Chère sœur dans Notre-Seigneur Jésus,

Par ordre de Jésus, je vous envoie cette direction pour sœur Teresa Cherubina.

Mais Notre-Seigneur *veut que vous soyez la première à la lire* ; si vous le croyez opportun, recopiez-la, puis *scellez l'enveloppe et remettez-la à sœur Teresa Cherubina*.

En me la donnant, Notre-Seigneur me dit, avec un sourire : « Pour finir, c'est moi qui deviens le Maître des novices et le Directeur spirituel extraordinaire de ce monastère ! Mais je veux *leur plus grand bien*. Même si je découvre les... racines cachées et enfermées dans les roches tétragones de leur humanité. Or je veux *le plus grand bien* de sœur Teresa Maria. Je veux l'aider à porter sa charge et à garder allumée une lumière qui illumine les endroits les plus secrets. Et cela pour le bien de toutes. »

Quant à moi, j'ai dit pour vous, ma chère sœur : « Sois béni, bon Jésus ! »

Qu'est-ce que l'Epiphanie vous a apporté du ciel ? A moi la plainte enfantine de Jésus disant « qu'il a *tellement* froid parce que le monde (le globe qu'il tient dans les mains) est si glacé et pesant... » Il me l'a donné à tenir pendant quelques minutes, de sorte que je me suis blessé les mains parce que le globe, en plus d'être extrêmement lourd et glacial, est entièrement couvert de pointes qui pénètrent dans les chairs.

Dire que, à le voir, il avait l'air d'un beau globe d'un léger verre irisé...

C'était le 5 janvier.

J'éprouve une telle compassion pour le Petit Jésus, qui doit supporter ce supplice, que je lui demande comment il fait. Il me répond : « Il pèse lourd, hein ? Il est glacial, hein ? Son froid glace le cœur. Et pourtant c'est à moi de le tenir. Si je ne le porte pas, moi, qui le porterait davantage ? Regarde : j'ai les mains qui saignent. Baise-les-moi pour les guérir... » Et encore, en reprenant ce globe glacial, pesant, douloureux, qu'est le monde, il ajoute : « Merci. Rends-le-moi. Tu ne peux plus le porter. Moi seul, je le peux. Il me suffit de trouver quelqu'un pour le tenir à *peine quelques minutes* pour me soulager. Sais-tu comment vous m'aidez à le porter, vous qui m'aimez ? *Par votre amour sacrificiel. Les âmes victimes soutiennent le monde avec Jésus.* »

J'ai voulu vous faire part de cette douce leçon.

Et puis hier... oh, hier ! Sa Maman est venue, avec son Enfant dans les bras, et elle m'a dit : « Tiens-le-moi un peu. Je te le confie. » Et elle l'a assis sur mon lit, auprès de moi. Lui s'amusait avec ses petites mains et avec son vêtement bleu ciel (sans étoiles). C'était une veste de laine bleue toute simple aux manches un peu courtes, qui lui descendait à mi-mollet. J'admirais les avant-bras et les jambes galbées de Jésus, ses petits petons roses, ses cheveux d'or, tout légers, et j'écoutais son babil pendant qu'il s'amusait ou me regardait travailler de ses grands yeux innocents saphir.